

LE SAINT ESPRIT DE JÉSUS

1. AMORCE

Jésus a révélé le Mystère de sa Personne : il est le Pain caché de Dieu (multiplication des pains), il est le Messie souffrant de Dieu (foi de Pierre et annonce de la Passion), il est le Fils humilié de Dieu (Transfiguration et expulsion d'un démon). Les disciples ont acquis une certaine connaissance de la Personne de Jésus, mais cette connaissance est insuffisante : ils en sont à la fois agréablement surpris et péniblement déroutés.

Jésus voudrait maintenant que ses disciples le connaissent parfaitement, pour qu'ils arrivent à se comporter comme lui. Ce qui leur manque surtout, c'est son Esprit, c'est-à-dire sa façon à lui de penser et d'agir. Plusieurs fois déjà, il leur a annoncé sa mort à Jérusalem, mais les disciples ne comprenaient pas et, effrayés, n'osaient plus le questionner (donc ne cherchent pas). Comment dès lors pourraient-ils agir comme lui ? Aussi, Jésus va-t-il faire un détour par la Samarie, ¹ pour qu'ils acquièrent peu à peu son Esprit et qu'ils parviennent à bien comprendre tout ce qu'il doit leur enseigner, spécialement le Royaume de Dieu qui n'est pas comme les royaumes de la terre.

Note préliminaire : (cette longue note ne fait pas l'objet de cette catéchèse, mais permet d'en comprendre toute la portée, ainsi que celle de la suivante).

- 1) Cette note sert à mettre en clair les causes et les remèdes de cet état d'esprit fallacieux que nous avons tous et qui nous empêche de saisir l'Esprit de Jésus, à savoir : devant celui-ci nous ressemblons aux disciples qui, entendant Jésus annoncer sa Passion, en sont scandalisés et craignent de l'interroger, redoutant une réponse *qu'ils n'aiment pas entendre*. Or, pour accéder à cet Esprit de Jésus, il est nécessaire et inévitable de passer par ce scandale et cette peur, c'est-à-dire de les débusquer pour les vaincre. Car il serait vain et dommageable de les fuir en ne voulant pas en parler, ou encore de les tolérer comme étant déjà résolu. Dans les deux cas ce serait du refoulement (qui ne résout rien) et non du renoncement (qui assume et résout la difficulté). Voilà ce que Jésus demandait avant même de dire qu'il faut porter sa croix et le suivre : « Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même » (Lc 9,23 ; Mc 8,34 ; Mt 16,24).

Le renoncement implique de mettre en clair ce qui scandalise, d'interroger avec confiance, et de prendre les remèdes sans arrière-pensée. Le renoncement implique ensuite d'avoir le souci du vrai : nous devons chercher ce qui est vrai et non ce qui nous plaît ou ce que nous désirons entendre. Le renoncement implique enfin de croire que ce que Jésus nous demande est bien meilleur que ce que nous voudrions : c'est seulement lorsque nous désirons acquérir ce bienfait de Jésus que nous sommes capables de briser notre peur et de rejeter ce que Lui n'estime pas valable.

Ce préambule nous a déjà fait faire un grand pas, car il nous a mis dans les dispositions convenables pour aborder notre sujet. Il fait suite à un autre pas que toutes les Catéchèses précédentes ont eu le souci de nous inculquer : *acquérir la pensée de Dieu*. La Révélation, en effet, et l'Histoire du Salut, comme les mots eux-mêmes le disent, visent à faire voir comme Dieu voit. Ainsi la Création est-elle décrite comme Dieu la voit et non comme la Science la voit ; l'homme nous est montré comme Dieu le voit et non comme nous le voyons ; le péché nous est révélé comme Dieu le voit et non comme nous le voyons ; le mariage nous est exposé comme Dieu le voit et non comme nous voulons le voir ; l'Église est constituée comme Dieu l'a instituée et non comme nous voudrions bien qu'elle soit ; etc. Tous les problèmes et difficultés personnels, conjugaux, moraux, sociaux, économiques, etc., doivent être résolus selon les solutions que Dieu donne, et non pas comme notre bon sens ou la Science l'envisagent. Quand une machine ne fonctionne pas bien et que l'on a l'ingénieur ou le fabriquant sous la main, on se réfère à eux et à leur compétence pour y remédier. Or, puisque c'est Dieu qui a inventé le mariage, par exemple, c'est à lui que nous devons nous adresser pour savoir ce qu'est le mariage et comment le réaliser. Dans la mesure donc où nous avons adopté et assimilé cette optique divine, nous sommes déjà entrés dans l'Esprit de Dieu, et nous avons déjà renoncé à notre propre

¹ En Luc, la plus grande partie de la vie de Jésus se déroule en Samarie. 9,51 à 19, soit 10 chapitres.

esprit. Une fois ces deux grands pas effectués, nous pouvons aller plus loin et aborder plus directement notre sujet : l'Esprit de Jésus.

- 2) Ce qui importe d'abord, c'est de savoir faire le *discernement* entre l'Esprit de Jésus et notre propre esprit déjà renonçant et donc devenu bon. Une parole de Jésus va nous permettre de comprendre ce dont il s'agit. En Lc 11,13 Jésus dit : « *Si vous qui êtes mauvais vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* »

– Considérons d'abord la première partie de ce verset : Jésus dit que des hommes mauvais donnent de bonnes choses, alors que selon notre propre esprit, nous disons que seuls des hommes bons donnent de bonnes choses. Cette parole de Jésus nous scandalise ! Eh bien, ne la rejetons pas, ne passons pas outre non plus, mais arrêtons-nous y, examinons-la, cherchons des éclaircissements. Saint Jérôme commente : « *Ceux que Jésus qualifie de mauvais, ce sont les Apôtres, et donc aussi tout le genre humain, car, selon Gen 8,21, la pensée du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance* ». L'homme est donc mauvais à cause du péché d'Adam. Or, comme le péché c'est s'éloigner de Dieu (chasser Dieu de sa vie), et comme Dieu seul est bon (Lc 18,19), l'homme devient mauvais dès qu'il a chassé Dieu de sa vie. Ainsi, tel homme peut paraître bon selon notre façon de voir tout humaine ; en fait, s'il est en état de péché, il est mauvais aux yeux de Dieu. Nous voyons donc que notre esprit a un mauvais jugement, nous devons y renoncer, nous avons à adopter la pensée de Dieu qui, elle, est toujours bonne.

– Envisageons maintenant la suite du verset : ayant accepté le sens de « mauvais » donné à tout homme par Jésus, cherchons à comprendre le fait qu'un homme mauvais puisse donner de bonnes choses. Saint Augustin commente ce passage de la manière suivante : « *Tout homme mauvais qui donne de bonnes choses ne les donne pas de son propre fonds, car la terre et tous les biens qu'elle renferme appartiennent au Seigneur* ». Il veut dire que les hommes donnent ce que Dieu a créé et qui est donc bon. La pensée de Jésus est donc celle-ci : si l'homme mauvais donne de bonnes choses, c'est parce que Dieu se sert de lui pour donner ces bonnes choses qu'Il a créées. En d'autres termes, même si l'homme est mauvais, Dieu s'arrange encore pour donner par lui de bonnes choses. (Dieu se sert d'un mauvais instrument pour donner de bonnes choses à ses enfants). Qui ne voit que cette pensée de Jésus est bien meilleure et plus conforme à la nature de Dieu que notre façon de penser étriquée qui y verrait une critique désagréable ou un tri qu'opérerait Jésus entre les hommes ? Ainsi éclairés, c'est avec joie que nous renonçons à notre esprit qui pense de travers, et que nous adoptons la pensée de Jésus. Cet exemple nous apporte deux leçons :

1°– Nous devons nous méfier de notre esprit, quand nous sommes devant une parole de Jésus : au lieu de vouloir comprendre sa parole selon notre propre mentalité, nous avons à suspendre notre jugement, à chercher ce que Jésus veut dire, à bien saisir *sa* pensée.

2°– L'interprétation de la Sainte Écriture ne se fait pas n'importe comment. Puisqu'elle révèle la Pensée et l'Esprit de Dieu, chaque texte s'éclaire par les autres et a un sens que nous donne la Tradition (en l'occurrence ici saint Jérôme et saint Augustin), c'est-à-dire l'enseignement de l'Église.

Voilà comment nous apprenons à discerner entre l'Esprit de Jésus et le nôtre. Renoncer à notre propre esprit est donc bénéfique, puisque cela nous met sur le chemin de la découverte de la vérité. C'est là un travail qui n'est jamais fini, qui doit être fait tous les jours. Car, si Jésus nous dit qu'il faut porter sa croix et le suivre tous les jours, c'est évidemment aussi qu'il faut renoncer à nous-mêmes tous les jours. Tant que nous ne sommes pas au ciel, dans la claire vision de Dieu, de sa pensée et de son Esprit, nous sommes toujours sur les bancs d'école de la vie chrétienne, dans la foi qui cherche Dieu.

- 3) Cette parole de Jésus en Lc 11,13 (ou Mt 7,11) nous introduit directement dans la pensée de Jésus, elle nous amène à découvrir son Esprit. Et quel est cet Esprit de Jésus ? C'est surtout l'esprit des Prophètes ! Car Jésus n'est pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais les remplir (Mt 5,17). Or, c'est justement parce que nous connaissons mal les Prophètes que nous comprenons mal la pensée de Jésus ou, pire encore, que nous prêtons à Jésus notre propre pensée. La pensée de l'Évangile n'est alors plus que celle de la morale bourgeoise, c'est-à-dire celle d'un bon païen, et nous avons déjà trahi la Bonne Nouvelle de Jésus. Il importe donc de bien connaître la pensée des Prophètes qui nous introduit dans la pensée de Jésus. Remettons-nous en mémoire ce que les Catéchèses précédentes rapportaient des Prophètes. Les Prophètes développent deux vérités essentielles auxquelles se rattachent toutes les autres : la gravité effrayante du Péché de l'homme et le bienfait merveilleux du Salut de Dieu. Ou plutôt, pour mieux concrétiser leur pensée, les Prophètes insistent sur deux points : d'un côté la Colère et la Miséricorde divines, et de l'autre la pénitence et la confiance de la part de l'homme.

Dès que nous entendons ces deux points, notre esprit est choqué par les termes « *colère* » et « *pénitence* », mais estime normaux les termes « *miséricorde* » et « *confiance* ». Or, c'est l'inverse que nous devrions ressentir : c'est la colère de Dieu et la pénitence de l'homme que nous devrions reconnaître comme normaux, car l'homme pécheur et mauvais dès son enfance les mérite, et c'est la miséricorde et la confiance accordées par Dieu que nous devrions considérer comme des bienfaits indus, car nous ne les méritons pas. De plus, au lieu d'être impressionné par les mots « *colère* » et « *pénitence* » au point d'émousser le sens de la miséricorde et de la

confiance, c'est l'inverse qui devrait se produire : la colère et la pénitence devraient éveiller notre intérêt pour la miséricorde et la confiance, et non la méfiance et le rejet.

Car la colère divine ne nous est pas révélée pour nous paralyser, mais pour nous lancer vers la miséricorde de Dieu, et la pénitence ne nous est pas demandée pour nous replier sur nous-mêmes, mais pour faire naître et rendre efficace la confiance en Dieu.

Les Juifs aussi s'arrêtaient et se heurtaient aux mots de « *colère* » et de « *pénitence* » : c'est pour cela qu'ils ont tué ou persécuté absolument tous les Prophètes, au lieu de les remercier et de les bénir, et pour cela aussi qu'ils ont mis à mort Jésus qui pourtant insistait sur la miséricorde de Dieu et la confiance en Lui. Quand donc nous sommes heurtés par ces mots « *colère* » et « *pénitence* », disons-nous tout de suite que c'est notre mauvais esprit qui se bloque et se rebiffe, et qui s'apprête à combattre l'Esprit de Jésus. Jean le Baptiste, qui résumait tous les Prophètes, parlait presque exclusivement de la colère de Dieu et de la nécessité de la pénitence : ceux qui ne l'ont pas écouté n'ont pas plus écouté Jésus, tandis que ceux qui l'ont accueilli ont trouvé Jésus et ont cru en lui. Pourquoi cela ? Parce que ceux-ci, connaissant et vénérant les Prophètes, comprenaient immédiatement que la prédication de Jean le Baptiste sous-entendait la miséricorde infinie de Dieu et la confiance illimitée qui devenait possible. Ils expérimentaient qu'en acceptant la colère méritée de Dieu, ils étaient immédiatement placés sous la miséricorde de Dieu, et qu'en vivant la pénitence, ils sentaient tout de suite jaillir en eux la confiance en Dieu. Ils savaient que l'important était la miséricorde et la confiance, mais ils savaient aussi qu'il est impossible de connaître la miséricorde divine sans accepter sa colère, impossible de ressentir la confiance en Dieu sans aimer la pénitence.

- 4) Quand nous combattons notre mauvais esprit, nous écoutons Jean le Baptiste et nous entrons sous le règne de la miséricorde et de la confiance qu'apporte Jésus. Alors peu à peu l'Esprit de Jésus se dévoile à nous. Et d'abord nous découvrons que Jésus est dans la ligne des Prophètes, qu'il parle aussi à la manière des Prophètes. Il est souvent appelé « *prophète* » dans les évangiles, il est même « *le prophète* » annoncé par Moïse (Deut 18,15), il est le Seigneur des Prophètes ; c'est d'ailleurs de Lui que parlent les Prophètes. Voilà pourquoi il est normal que sa parole aussi heurte notre pensée, soit parce qu'elle est différente de la nôtre, soit parce qu'elle la dépasse : Lui est la fin, la plénitude, le Fils unique du Père ; nous, nous sommes en route, imparfaits, créatures. Il n'est donc pas étonnant que notre connaissance des paroles de Jésus soit incomplète, et que déjà les paroles des Prophètes nous dépassent.

D'autre part, Jésus n'est pas seulement dans la ligne des Prophètes, il est le Seigneur des Prophètes, il accomplit les Promesses et les Prophéties, et il rend l'homme capable de les comprendre et de les aimer. Parce qu'il est Dieu, sa pensée est toujours bonne ; parce qu'il est homme, il a humanisé la pensée divine, en ce sens qu'il a fait en sorte que la pensée divine soit vraiment celle que l'homme doit avoir. Bien plus, il a fait resurgir en l'homme ce qui le caractérise le plus, et qui est d'être une créature créée à l'Image de Dieu (cette Image, c'est le Christ, car, dit saint Paul, « Il est l'Image du Dieu invisible » (Col 1,15). Parce que créés à l'Image de Dieu, nous sommes destinés à avoir la pensée de Jésus. Mais alors, pourquoi l'avons-nous si peu ? Parce que, comme le feu couve sous la cendre, ce désir est enfoui, emprisonné et brimé sous les couches parfois épaisses des préjugés, des raisonnements humains, des mentalités du monde, des égoïsmes, des attachements aux biens matériels et passagers, des opinions publiques, etc., et qui, il faut bien le dire, sont condamnés par Jésus. Si, en cherchant à connaître l'Esprit de Jésus, nous travaillons à nous débarrasser de tout ce fatras, ce désir reprendra vie, se développera, se nourrira de la pensée de Jésus, et envahira notre être jusqu'à nos moindres actions.

Enfin, l'Esprit de Jésus nous oriente vers le Royaume des Cieux et la Vie éternelle, vers les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où le péché, la souffrance, la rébellion, les obscurités, les inachèvements, le provisoire, le mauvais esprit, la méchanceté, les peines, les divisions, les vices, etc., et ceux qui leur appartiennent, n'auront plus de place (ils seront jetés dans l'étang de feu, dit saint Jean. (Ap 19,20 ; 20,10 ; 21,8), mais où la sainteté, la joie, la vision, la perfection, la charité, les récompenses, la paix, la louange, la gloire, le salut, etc., et ceux qui leur appartiennent, régneront pour toujours dans une parfaite union à Dieu, animés par la Pensée et l'Esprit de Dieu. Bien des textes des évangiles parlent du retour du Seigneur, et de sa venue eschatologique à laquelle nous devons tendre dans la fidélité et l'espérance, dans la vigilance et la prière. Dans cette marche vers ce Royaume des Cieux où Dieu sera tout en tous, Jésus nous donne, par l'Église, le gage de la vie éternelle : le Saint-Esprit, lequel vient et agit par les sacrements. Sans lui, nous ne pouvons accéder à ce Royaume éternel ; avec Lui, ce but est atteint. Or, le Saint-Esprit, c'est l'Esprit du Père et du Fils, c'est donc l'Esprit de Jésus. On voit immédiatement l'importance non seulement d'acquérir cet Esprit de Jésus, mais encore d'être convaincu de l'aide de Jésus, laquelle ne manquera jamais de nous donner cet Esprit tellement nécessaire.

- 5) Ceci suffit pour entrer dans la compréhension des deux Catéchèses qui suivent. Cette note préliminaire ne doit pas être exposée aux enfants : ils ne sont pas mûrs pour de tels raisonnements. Ils n'en ont d'ailleurs pas besoin, car ils ne sont pas effrayés, comme nous le pensons, de la colère et des exigences de Dieu ; c'est nous qui leur prêtons nos propres craintes. Un jour, un catéchiste racontait aux enfants, pour la 3^e fois, la marche d'Israël au Désert : il leur révélait les bienfaits, épreuves et commandements que Dieu leur donnait, les désol-

béissances, rébellions et ingratitude du peuple, les colères, châtements et malheurs que Dieu leur envoyait pour les faire revenir à lui, et puis son pardon, sa sollicitude, ses dons, et puis de nouveau la désobéissance et les péchés du peuple, et les châtements et le pardon, et ainsi de suite pendant 40 ans. C'est alors qu'un enfant se leva et lui dit : « *Comme Dieu est bon de s'occuper encore d'un peuple aussi désobéissant !* ». Loin d'être effrayé de toutes les colères et des châtements parfois terribles de Dieu, cet enfant avait bien compris que cette colère n'était que le signe de la sollicitude et de l'amour de Dieu pour son peuple.² Sans qu'on le lui ait soufflé, il avait déjà acquis la pensée bienfaisante de Dieu. Ce n'est donc pas les enfants qui ont besoin d'explication sur ce point, c'est nous, les catéchistes, qui devons nous convertir.

Lorsque nous trouverons normales et bienfaisantes les colères de Dieu et les pénitences nécessaires aux pécheurs que nous sommes, et dignes d'une reconnaissance infinie la miséricorde divine et la confiance qu'Il nous permet et nous demande d'avoir en Lui, alors, en racontant simplement les attitudes et les paroles de Jésus comme elles sont et comme il les entend, cet enseignement sera compris et accepté sans problème par les enfants.³

Laissons-nous saisir par la pensée de Jésus quand elle nous heurte, scrutons et méditons-la, résolvons les difficultés qu'elle présente. Et, s'il arrive que nous ne puissions toutes les résoudre, prenons au moins l'attitude absolument nécessaire d'accepter sa pensée. Nul doute que l'Esprit-Saint reçu à notre baptême ne récompense notre bonne volonté, lui qui, – Jésus nous l'a promis –, « nous conduira vers la vérité toute entière » (Jn 16,13).

2. RACONTER LUC 9,51–10

A. Selon les significations suivantes :

1° Nécessité d'avoir l'Esprit de Jésus (Lc 9,51-62)

Mauvais accueil en Samarie (Lc 9,51-56)

Jésus est fermement résolu à aller à Jérusalem, sans se laisser arrêter par quelque obstacle, car il va y chercher sa Gloire divine par sa Passion. Les Samaritains, ennemis des Juifs, lesquels voient en eux des hérétiques (= ceux qui rejettent une partie de la Parole de Dieu), ne veulent pas l'accueillir. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant, puisque les Samaritains n'accueillent déjà pas les Prophètes (ils n'admettent que le Pentateuque qu'ils observent seulement selon la lettre).

Les disciples, qui veulent imiter la ferme résolution de Jésus, se proposent de les châtier par le feu, comme l'avait fait Élie. Mais Jésus leur dit qu'ils n'ont pas l'Esprit d'Élie, encore moins son propre Esprit. Il est bon de tenir compte de la note que certains manuscrits placent au v. 55, et qui donne le sens de la réprimande de Jésus : les disciples n'ont pas l'Esprit qu'il faut, car Jésus veut exercer sa justice par sa miséricorde,⁴ ce qu'ils ne peuvent comprendre encore.

De mauvais candidats-disciples (Lc 9,57-62)

Sur sa route Jésus rencontre trois personnes, deux qui demandent à être disciples mais à qui Jésus refuse, et une qui ne le demande pas et que Jésus appelle. Les trois n'ont pas l'étoffe du disciple, car ils mettent des conditions pour suivre le Maître.

- Le 1^{er} inclut sa condition dans sa demande : il pense trouver les honneurs et les avantages en étant avec Jésus. Mais Jésus lui réplique que ceux qui le suivent en seront privés comme le Fils de l'Homme.
- Le 2^{ème}, appelé par Jésus, accepte à condition de pouvoir d'abord s'occuper de son père jusqu'à sa mort. Mais Jésus lui réplique que d'autres pourront le faire (il les appelle des « *morts* », parce que sont tels ceux qui ne croient pas en lui), mais que le temps du Royaume de Dieu à annoncer ne supporte pas de retard.

² Si un pécheur n'est pas châtié par Dieu, cela signifie que Dieu ne s'occupe plus de lui.

³ Voilà pourquoi, « *il est important de bien connaître le texte, même si on ne le comprend pas* ». L'Esprit Saint peut faire comprendre aux enfants même ce qu'un catéchiste n'a pas compris. Penser et agir autrement, c'est réduire l'autre à notre propre médiocrité. Rappelons-nous toujours que c'est Jésus qui enseigne, pas nous !

⁴ Et non par sa bonté, ce qui n'est pas la même chose.

- Le 3^{ème} met comme condition d'avoir l'assentiment de ceux qui ont fait sa vie, afin d'avoir leur appui. Mais Jésus réplique que celui qui garde la nostalgie de sa vie antérieure n'a pas sa place dans le Royaume qui exige une vie toute autre.

2° Possibilité d'avoir l'Esprit de Jésus (Lc 10,1-24)

Mission des septante-deux disciples (Lc 10,1-16)

C'est la même mission que celle des douze Apôtres (43^e catéchèse) : il s'agit en effet d'une unique mission, celle de Jésus, que, plus tard, chefs et fidèles de l'Église auront à remplir. Il y a cependant quelques différences : les disciples préparent la venue de Jésus, tandis que les Apôtres remplacent Jésus ; la prière au Père souligne qu'ils ont besoin d'être rendus capables (« *peu nombreux* » désigne plus la qualité que la quantité) et d'agir avec douceur face à la violence ; des conseils pratiques pour des rencontres privées (maison) et pour des rencontres publiques (ville). Tout le reste se retrouve dans la première mission, même le « *pouvoir* » de Jésus, qu'on trouvera au v. 19.

La menace de Jésus, envers ceux qui refuseraient l'Évangile du Royaume, s'accomplira au Jugement dernier d'une façon plus sévère qu'envers Sodome (détruite par le feu), comme il en sera de même pour les villes qui ont jusqu'ici rejeté Jésus. Ces paroles de Jésus, qui visent l'avenir, ont pour but de montrer aux disciples que leur mission est universelle et qu'elle est la sienne : « *Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise* ». Les disciples n'ont donc qu'à bien faire ce que Jésus leur dit.

Retour joyeux des disciples (Lc 10,17-24).

Les disciples ont été impressionnés non par leurs réussites ou leurs échecs dont Jésus les avait prévenus, mais par leurs victoires sur les mauvais esprits, les démons. Convaincus de n'avoir pas encore l'Esprit de Jésus, ils étaient partis avec le désir au cœur de le posséder un jour, et voilà que, par leur obéissance en tout à Jésus, ils l'ont obtenu ! C'est ce que Jésus confirme : le don qu'il leur a fait de son propre pouvoir a agi dans leur obéissance. Sa mission est aussi devenue la leur. Jésus cependant les avertit de ne pas se réjouir d'avoir soumis les mauvais esprits – car ils risquent de s'enorgueillir de leur action – mais de se réjouir « *d'avoir leurs noms inscrits dans les cieux* », c'est-à-dire de ce que son Esprit les a rendus participants du Royaume de Dieu. Le résultat le plus important de leur mission est leur sanctification.

Sous l'action du Saint-Esprit qui l'anime, Jésus bénit son Père de leur avoir déjà communiqué leur Esprit commun, et de sa décision de ne « *révéler cela qu'aux tout petits* », c'est-à-dire à ceux qui ne se fient pas à eux-mêmes mais uniquement à lui. Puis, à ses disciples, il révèle que personne dans l'Ancien Testament n'a vu le Royaume de Dieu comme eux. En effet, l'Ancien Testament ne faisait qu'annoncer la Promesse ; maintenant Jésus réalise cette Promesse.

3° Accueil de Jésus pour avoir son Esprit (Lc 10,25-42)

Parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37)

Un légiste (= scribe) apprenant que le sort heureux des disciples est donné dans l'obéissance à Jésus et non par la Loi, veut mettre Jésus en contradiction avec la Loi.⁵ Il lui demande ce qu'il doit faire (en plus) selon la Loi pour hériter la vie éternelle. Voyant son astuce, Jésus le renvoie à la Loi, en lui demandant de donner le vrai sens de la Loi : « *Comment lis-tu ?* » (et non : « *Que lis-tu ?* »). Le légiste répond par les deux commandements auxquels se rattachent tous les autres selon la Loi. Mais, comme Jésus l'approuve et lui dit de les faire – ce qui n'ajoute rien à ce qu'il sait déjà – il soupçonne que Jésus n'a pas dit toute sa pensée ni reçu de lui le vrai sens de la Loi. Il relance alors le débat non sur l'amour de Dieu qui ne pose pas de problème mais sur l'amour du prochain qui subit de nombreuses restrictions (par exemple : les prochains d'un juif sont uniquement les juifs ; l'obligation de haïr les Samaritains ; l'interdiction de côtoyer les pécheurs). Et, pour « *montrer qu'il est un homme juste* », c'est-à-dire qu'il aime le prochain comme la Loi le stipulait, alors que Jésus semble lui dire que lui, le légiste, ne le sait pas, il demande : « *Et qui est mon prochain ?* »

Lorsque Jésus dit une parabole, c'est qu'il veut enseigner ce qui concerne le Royaume de Dieu et qui dépasse la Loi ; c'est pourquoi il choisit, comme héros de sa parabole, un samaritain et non un juif,

⁵ Tenter = accentuer la différence.

invitant ainsi le légiste à dépasser la Loi. ⁶ Ni le prêtre ni le lévite ne peuvent ni ne veulent prendre soin du mourant, car ils seraient impurs pendant sept jours. Mais le samaritain peut et veut le faire, bien que le mourant soit un juif, et il le soigne jusqu'à ce qu'il soit bien rétabli. La question finale de Jésus doit être bien formulée ; en effet, il ne dit pas : « Pour lequel des trois le mourant a-t-il été le prochain ? » (Comme on le dit souvent) mais : « *Lequel des trois a été le prochain du mourant ?* ». Le légiste l'a bien compris, puisqu'il répond : « C'est le Samaritain qui a eu pitié du mourant ». Il comprend subitement la pensée de Jésus : le prochain, ce n'est pas les autres, même juifs, c'est celui qui se fait proche des autres, des pécheurs que *la Loi ne peut sauver*.

Tel est le véritable « *esprit* » de la Loi que le légiste ignorait.

Alors Jésus lui redit ce qu'il peut maintenant comprendre : « *Va et toi aussi fais de même !* », quitte ton sens de la Loi et adopte le vrai sens que je t'ai révélé, vois en moi celui qui s'est fait le prochain des hommes pour les guérir, agis de la même façon, et tu auras la vie éternelle comme mes disciples.

Note : s'il est indiqué *d'expliquer* la parabole, on peut dire ceci (les enfants y découvriront bien des éléments de l'Ancien Testament), avec le dessin qui suit :

- *Jérusalem* est la ville sainte où Dieu a fait habiter son Nom, le cœur de l'Ancienne Alliance.
- *L'homme tombé aux mains des brigands* est celui qui a abandonné Dieu par ses péchés, qui ne pratique pas le vrai sens de la Loi, qui est victime des démons et de ses passions, et qui perd lentement la vie qu'il a reçue de Dieu. C'est la condition du légiste, des Juifs, de tous les hommes.
- *Jéricho* est la porte d'entrée de la Terre Promise ⁷ (Josué 6. Cfr 22^e Catéchèse). Le malheureux retourne en arrière, est en train de défaire l'Histoire du Salut.
- *Le prêtre et le lévite* représentent le sacerdoce lévitique, gardien de la Loi de Moïse, qui constate que les hommes sont pécheurs, et qui est incapable de les sauver du péché.
- *Le Samaritain* (qui veut dire "Gardien") est le Christ Jésus qui vient d'ailleurs, de chez son Père, et se fait proche des hommes en s'incarnant pour les sauver.
- *Ému de miséricorde* : c'est un attribut de Dieu devant la misère de l'homme.
- *Les soins donnés* sont les paroles et les gestes de guérison par lesquels Jésus sauve les pécheurs qu'il prend sur sa monture c'est-à-dire son corps.
- *L'auberge* est l'Église à qui Jésus va confier ceux qu'il sauve.
- *Le lendemain* est le temps de l'Église.
- *L'aubergiste* est tout aîné dans l'Église, spécialement les prêtres.
- *Les deux deniers* sont les dons du Saint-Esprit qui font vivre de la vie de Jésus. ⁸
- *Le retour* est la Parousie du Seigneur à la fin du monde.

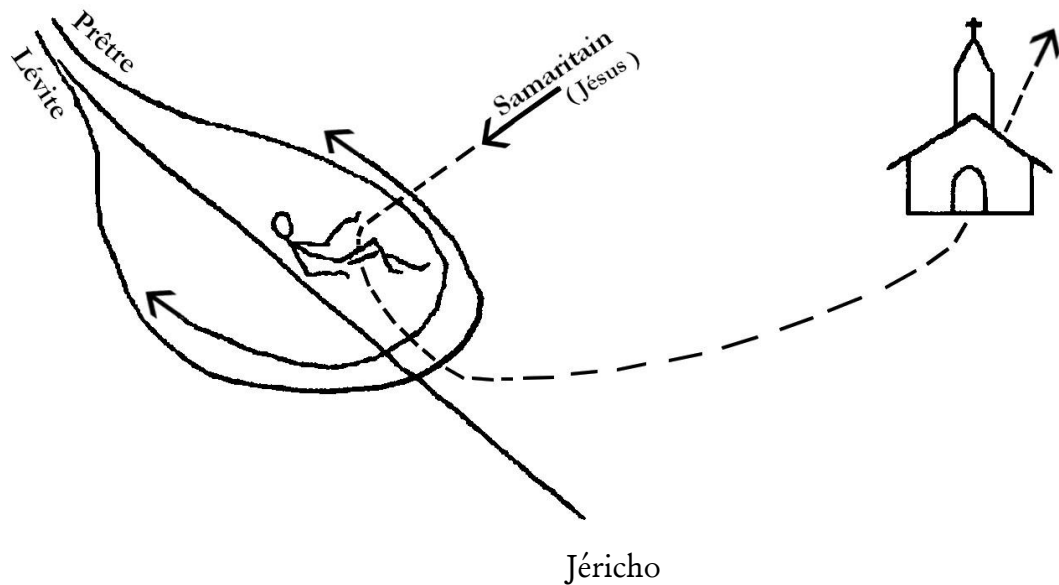
⁶ En mettant en scène un samaritain, Jésus invite le juif à quitter son point de vue juif.

⁷ Il n'y a plus de porte de sortie, car il n'y a plus de terre promise : on est donc toujours à la porte d'entrée.

⁸ 2 = toujours le chiffre de ce qui est aussi terrestre ; c'est ce qu'il faut pour avancer, pour progresser. Cfr 6^e catéchèse.

La Terre Promise

Le Royaume de Dieu



l'esprit du légiste

l'Esprit de Jésus

le prochain = les autres

le prochain = Jésus et les disciples

« Que dois-je faire selon la Loi ? »

« Va et toi aussi fais comme Jésus »

Dans le Royaume de Dieu, les disciples savent que Jésus se fait leur prochain en les sauvant du péché et en leur donnant la vie éternelle et que, guéris par lui, ils ont à agir comme lui. C'est pourquoi Jésus dira ailleurs : « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* » (Jn 20,23 ; Mt 18,18) ; et « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34).

Marthe et Marie (Lc 10,38-42)

Pour avoir l'Esprit de Jésus, il faut aussi l'accueillir, puisque c'est lui qui apporte le Salut. C'est ce que font Marthe et Marie, disciples et amies de Jésus. Marthe l'accueille *la première* parce qu'elle est l'aînée, et elle se met à servir Celui qui est sans toit et pauvre : elle sait qu'il est le Seigneur, et elle se dévoue à lui donner tout ce dont son humanité a besoin sur terre. Marie accueille Jésus *la deuxième*, parce qu'elle est la cadette, et elle se met à écouter Celui qui est riche de la Vie éternelle : elle laisse son Seigneur lui livrer ce qu'il a sur le cœur, ce que sa divinité désire ardemment lui donner.

Jésus accepte les deux accueils, mais quand Marthe se plaint de ce que sa sœur ne fait pas le même service qu'elle, Jésus lui révèle que Marie a choisi la meilleure part dans l'accueil qui lui plaît le plus : *l'écouter*. Il est important et nécessaire de servir et de nourrir l'humanité de Jésus, mais, dès qu'on croit que ce service suffit, Jésus réagit et dit qu'on doit l'accueillir dans *son humanité* (Mt 25,35-36) en vue de se disposer à être instruit par lui de *sa divinité* (Jn 12,44-45). « *L'unique chose nécessaire* », trouvée par Marie, est sa divinité ; c'est donc aussi le Saint-Esprit parce que c'est lui qui communique la divinité du Seigneur unique. Et c'est là « *la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée* », parce que dans la béatitude éternelle demeurera la seule contemplation du Mystère du Seigneur. Il faut donc les deux accueils, et d'abord celui de Marthe, car c'est par l'humanité du Christ que le Saint-Esprit fait accéder à sa divinité.

B. En insistant sur les points suivants :

1. – La *crainte* et l' *amour de Jésus* . A l'attitude première des disciples, du légiste et de Marthe, qui s'occupent de Jésus en voulant faire quelque chose à leur point de vue, Jésus substitue l'attitude d' *écoute* qui exprime le désir de penser et voir comme lui. C'est ce que font les septante-deux disciples, le malheureux de la parabole, et Marie : ils prennent cette attitude d'accueillir Jésus *tel* qu'il veut se révéler. Et c'est ce que nous devons faire nous aussi ; au lieu de dire : « Seigneur, je voudrais ... », il faudrait dire : « Seigneur, que veux-tu... ? ».
2. – *L'Esprit de Jésus dont tous ont besoin* : « Vos pensées ne sont pas mes pensées », dit Dieu en Is 55,8. A ceux qui désirent acquérir son Esprit, Jésus donne déjà les dispositions qui leur permettent de l'obtenir : être convaincus qu'ils ne l'ont pas, obéir à tout ce qu'il leur demande, apprendre de lui comment il comprend la Parole de Dieu, le servir dans son humanité pour parvenir à connaître sa divinité. Si l'on veille à mettre en contraste l'attitude des personnages et celle de Jésus, les enfants comprennent facilement comment ils doivent faire pour obtenir l'Esprit de Jésus.

3. LA FEUILLE

Jean 15,12-17

et

Chant D. 27

4. QUESTIONNAIRE

- Comment Jésus est-il accueilli chez les Samaritains ? Pourquoi ?
- Quels ordres Jésus donne-t-il à ses disciples qu'il envoie en mission ?
- Que leur dit Jésus, en les voyant revenir tout joyeux ?
- Cite les deux commandements principaux de la Loi ?
- Qui le Samaritain représente-t-il dans la parabole ? Pourquoi ?
- Comment les disciples doivent-ils s'aimer entre eux ?
- Pourquoi Marthe est-elle mécontente de l'attitude de Marie ?

5. AU CAHIER

- Dessine la parabole du bon Samaritain.
- Quels sont les deux grands commandements qui résument tous les autres ?

*Les deux grands commandements sont : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme, de toute ta force,
et de tout ton esprit,
et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

L'AMOUR DIVIN DES AMIS DE JÉSUS (In 15,12-17)

Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître ; mais je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, afin que vous portiez du fruit, à savoir : vous aimer les uns les autres comme je vous le commande.

Commentaire :

Qu'ils sont heureux ceux que Jésus appelle ses amis ! A ses serviteurs, Jésus ne dit pas tout ce qu'il sait, il ne montre pas tout ce qu'il est. Il doit aussi faire attention à tout ce qu'il fait par crainte d'être mal compris, et il doit parfois les gronder et les corriger. Mais à ses amis, Jésus dit tout, il ouvre le fond de son cœur et révèle le mystère de sa personne, il peut montrer tout ce qu'il va faire sans crainte d'être mal compris. Or, dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il pense, dans tout ce qu'il est, Jésus montre que nous n'avons pas aimé Dieu, mais que Dieu nous a aimés et a envoyé son Fils, afin que nous vivions par lui.

Les disciples doivent d'abord être des serviteurs ; c'est plus tard seulement qu'ils sont choisis par Jésus pour être ses amis, car il y faut une longue préparation. En effet, les serviteurs croient encore que Jésus doit faire de temps en temps tout ce qu'ils veulent et tout ce qu'ils aiment. Au contraire, les amis de Jésus ne pensent plus à eux-mêmes ; ils sont convaincus que la volonté de Jésus est bien meilleure que leurs désirs ; ils aiment tout ce que Jésus aime, ils veulent tout ce que Jésus veut, ils font tout ce qu'il fait, ils cherchent toujours à lui ressembler. Alors Jésus peut leur révéler le grand mystère de l'Amour de Dieu. Il leur dit : « Parce que je fais toujours la volonté de mon Père, il a fait de moi son ami, et il se fait proche de moi pour que je me fasse proche des hommes, il me donne son amour pour que je montre à tous qu'il les aime. Alors, si vous êtes mes amis, si vous avez découvert que je vous aime, si vous êtes sûrs que je me suis fait proche de vous comme le Bon Samaritain, alors faites comme moi, faites-vous proches des autres. En donnant votre vie pour vos frères, comme moi je l'ai donnée pour vous, c'est moi que vous donnez à vos frères, c'est Dieu aussi que vous leur donnez. Aimez-vous donc les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Oui, c'est une grande et belle chose que d'être l'ami de Jésus. Tu vois combien il est important d'être d'abord un bon serviteur, faisant tout ce que Jésus dit et fait, pour être son ami. Dis-lui donc que tu feras tout ton possible pour lui obéir. Mais, comme il vient de te le révéler, tu peux aussi essayer d'agir comme les amis de Jésus. Pour cela, recueille-toi, regarde Jésus et dis-lui : « Seigneur, je crois que tu m'aimes beaucoup, et je voudrais aussi t'aimer beaucoup. J'accueille de tout cœur ton amour pour moi, et tantôt, quand je rencontrerai telle ou telle personne, je vais faire tout mon possible pour l'aimer de tout mon cœur, comme tu m'aimes de tout ton cœur ». Prie Jésus maintenant de t'aider.

Prière : D 27

1. Ô Jésus, quand tu t'abaises à venir ainsi chez moi,
daigne voir sous mes faiblesses le désir que j'ai de toi.
Que mes fautes, ma tiédeur, ne rebutent pas ton cœur,
mais en moi ne considère que l'image de ton Père.
2. Ô Jésus, par cette hostie, nos deux cœurs se sont liés.
Dans les luttes de la vie grandira notre amitié.
Le chemin peut être dur ; mon amour sera plus pur,
et mon âme alors plus claire t'aimera dans tous nos frères.
3. Ô Jésus, tu viens m'apprendre le secret de la grandeur :
il vaut mieux donner que prendre, et servir est un honneur.
Pour ces hommes qui ont faim, qu'à mon tour je sois du pain ;
que, par tout mon être, passe jusqu'en eux, Seigneur, ta grâce.